

Sur les phrases **Pour une fois que j'étais prêt ! et Mais alors, qu'est-ce qu'on attend ?**, de Fanny Biron.

LES CHRONIQUES PASSAGÈRES

par maud biron • sorties de cadres

L'annonce



!IMPRESSION À LA MAISON!

CHRONIQUES.TRAITPOURTRAIT.ORG
© MAUD BIRON - OCTOBRE 2020

Pour une fois que j'étais prêt ! C'est tout de même extraordinaire, il n'y a qu'à moi que ça pouvait arriver. Des mois que je m'entraîne, sans même m'accorder un jour de répit et voilà que tout part de travers. Je n'en reviens pas ! Surtout qu'il a fallu que je me fasse violence pour tenir une telle discipline, car ce n'est pas dans mon tempérament. D'ailleurs, rien de tout ça n'est dans mon tempérament. La danse, le collectif, le devant de la scène. Je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris. Quand j'ai lu l'annonce, je me suis dit, encore un blabla participatif comme il en fleurit un peu partout. Le nom du chorégraphe ne me disait rien, ce qui n'est pas une grande surprise, car ma culture dans le domaine est très limitée. Pourtant, le numéro de téléphone de la compagnie s'est immédiatement imprimé dans ma mémoire. Les chiffres, c'est mon truc, c'est indéniable. J'ai la mémoire des chiffres. Mais là, après une seule lecture, ça m'a interpellé. Surtout que les jours qui ont suivi, il s me sont revenus à l'esprit, à des moments très improbables : devant l'étale du maraîcher alors que je choisissais un chou-fleur, en traversant le pont qui enjambe le fleuve au pied de mon immeuble, alors que je composais le numéro pour appeler ma fille. Quand je lui ai raconté, elle m'a conseillé de contacter la compagnie. Puisque le numéro me trottait dans la tête, c'est que j'avais, inconsciemment, été attiré par le projet. J'ai d'abord pensé qu'elle se moquait de moi, mais étrangement, ce qu'elle me disait faisait écho à des pensées qui m'avaient traversé, mais que j'avais fait taire tant bien que mal. J'ai tergiversé encore quelques jours, puis j'ai fini par appeler. Et en moins de dix minutes, je me suis retrouvé inscrit à participer à un spectacle de danse. En raccrochant, je me suis croisé dans le miroir du vestibule. J'ai ricané bêtement. J'ai tout sauf l'allure d'un danseur. Je me suis dit que j'irai à la première répétition, comme je venais de m'y engager, mais j'avais la certitude que le chorégraphe ne mettrait pas cinq minutes à se rendre compte qu'il ne tirerait jamais rien de moi. Je l'entendais déjà, gêné, chercher les mots pour me faire comprendre que si je ne revenais pas, ça rendrait service à tout le monde. Seulement, c'est tout l'inverse qui s'est produit. Malgré mes raideurs, mes maladresses, mes faux départs à répétition, mes mouvements d'humeur permanents, il a été d'une patiente inimaginable. Pire encore, il a estimé que ma carrure imposante devait me placer au centre de sa chorégraphie. Je reste persuadé que ça n'a fait que compliquer la tâche de chacun des participants, mais ça m'a définitivement impliqué dans le projet. Il n'était plus question que je me défile. Alors, je me suis piqué au jeu. A tel point que je me suis inscrit à des cours, en parallèle des répétitions, car il était hors de question que je fasse les choses à moitié. Tant qu'à être au centre, autant ne pas se rendre ridicule. J'ai beaucoup douté, mais à force de travail, je crois que j'ai fini par me sentir à ma place. Seulement, si on ne commence pas tout de suite, je ne répons de rien. Forcément, on a dû attendre que la pluie s'arrête, mais ça fait bien un quart d'heure que le soleil perce à nouveau à travers les nuages. Le public est revenu. On est tous en place. **Mais alors, qu'est-ce qu'on attend ?**